

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1. Sémantique historique

Les mots proposés à l'étude appartiennent à la catégorie des verbes mais sont également liés sur le plan sémantique, ils s'inscrivent dans le champ de la vision et du discernement.

Le mot regarder, ici à l'infinitif présent (mode impersonnel) du verbe, est issu du latin puis se retrouve en ancien français, français classique puis français moderne. On le trouve dans le texte B à deux reprises. La première occurrence est regardait (l. 1), la forme est conjuguée à la P3 à l'imparfait de l'indicatif et a pour sujet le pronom relatif "qui", antécédent du nom propre "Fabrice", tous les deux sujets. Cette forme au passé possède une valeur d'action d'arrière plan dans le cadre d'un récit et est associée à un passé simple de premier plan "vit" (l. 2). La seconde occurrence est regarder (l. 3) 1. 28.

à l'infinitif. Elle s'inscrit dans un groupe prépositionnel et est précédé du pronom réfléchi ^{se} formant une forme pronominale du verbe. En effet, le sujet du verbe est le pronom ^{ils} (P6) qui précède. L'emploi de l'infinitif est ici verbal.

Le mot distinguer, également ici à l'infinitif présent provient lui aussi du latin et se retrouve en langue française. Deux occurrences se trouvent dans le texte A. La première est distinguaient (l. 7), forme au passé simple à la P6 et a pour sujet le pronom personnel ^{ils}. La valeur de ce verbe correspond à des actions successives dans le cadre du récit. La seconde occurrence est distinguer, forme à l'infinitif. Ici, le verbe est employé dans une périphrase verbale avec le semi-auxiliaire modal ^{fit} + infinitif, (l. 19).

Les quatre mots proposés à l'étude sont unis par les sèmes du regard et du discernement. Dans le texte A, distinguaient (l. 7) est synonyme de ^{comprendre}, de ^{voir}. Cette occurrence est à rapprocher de regardait (l. 1, B), dans le sens d' ^{observer}. Le sème est celui de la vision attentive permettant le discernement. Regarder (l. 31, B) a un sens plus figuré, si les personnages se voient et s'observent, ils tentent plutôt

de s'analyser et de s'appréhender, après leur rencontre fortuite qui vient de se produire et amoureusement constatée. Enfin, distinguer (l. 19, A) signifie [^]se différencier[^], [^]se démarquer[^], [^]être vu[^] de sorte à invisibiliser les autres. Le duc d'Anjou se fait ainsi voir des femmes environnantes mais se fait vite évincer par le duc de Guise que [^]M^{me} de Montpensier [^]distingua[^] (l. 20), la reprise du verbe dans un polyptote renforce le champ de la vision, du regard et du discernement dans cette scène de rencontre amoureuse.

2. Grammaire

Les adverbes sont une catégorie grammaticale qui pose un flou terminologique. Traditionnellement, ils sont considérés comme des mots invariables qui complètent le verbe. Cependant, un certain nombre d'adverbes contredisent cette définition. L'adverbe tout n'est pas invariable et ils peuvent se rapporter à un autre point d'ancrage.

Les adverbes sont pour beaucoup issus du latin mente et se terminent donc en -ment, ajouté à un adjectif et donc formé par dérivation ([^]attentivement[^], l. 1-B).

Les adverbes peuvent être simples ([^]encore[^], l. 20-A) ou composés, formant alors des locutions adverbiales.

Les adverbes ne varient généralement ni en nombre, ni en genre, ni en personne. Ils peuvent occuper la fonction de complément circonstanciel (généralement de manière) ou de modifieur, en fonction de leur point d'ancrage.

Les adverbes sont colorés sémantiquement, ils apportent une précision et une information relative à leur point d'ancrage : manière ([^]timidement[~], l. 3-B), temps ([^]bientôt[~], l. 19-A), lieu ([^]derrière[~], l. 4-B).

Les points d'ancrage des adverbes peuvent être : le verbe, autre que le verbe (un adjectif, un nom, un autre adverbe), la phrase ou l'énonciation.

Les adverbes servent également à former la négation grammaticale avec [^]ne[~] (l. 17-A) et l'ajout ou non de focusifs tels que [^]point[~] (l. 17-A).

Nous relevons dans les parties des textes à l'étude quatorze occurrences que nous classerons selon leur point d'ancrage.

I. Point d'ancrage verbal

- [^]expriés[~] (l. 11-A) : adverbe de manière modifiant le verbe [^]avait égarés[~], circonstant.
- [^]avant[~] (l. 14-A) : adverbe spatial modifiant le groupe verbal [^]firent avancer[~], circonstant.
- [^]bientôt[~] (l. 19-A) : adverbe temporel modifiant le groupe verbal [^]fit distinguer[~], circonstant.
- [^]plutôt[~] (l. 20-A) : adverbe de manière, modifiant le verbe [^]distingua[~], circonstant.
- [^]un peu[~] (l. 20-A) : locution adverbiale formée par dérivation impropre de la catégorie nominale à adverbiale, circonstant de manière modifiant le verbe [^]fit saugir[~].
- [^]attentivement[~] (l. 1-B) : adverbe de manière modifiant le verbe [^]regardait[~], circonstant.
- [^]timidement[~] (l. 3-B) : adverbe de manière modifiant le verbe [^]pleurait[~], circonstant.

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

~~II - P~~

- [↑] ne[?] + [↑] jamais[?] (l. 19-A) : adverbes de négation niant le verbe [↑] eût[?]
- [↑] ne[?] + [↑] point[?] (l. 17-A) : adverbes de négation niant [↑] ou[?] le verbe [↑] doutant[?]
- [↑] ne[?] (l. 19-A) : adverbe de négation ; négation expletive du verbe [↑] fût[?]

II - Point d'ancrage autre que verbal

a) un autre adverbe

- [↑] encore[?] (l. 20-A) : adverbe de manière modifiant l'adverbe [↑] plutôt[?], circonstant.
- [↑] plus[?] (l. 14-A) : adverbe de manière modifiant l'adverbe [↑] avant[?], circonstant.
- [↑] fort[?] (l. 1-B) : adverbe de manière modifiant l'adverbe [↑] attentivement[?], circonstant.

b) un nom ou pronom

- [↑] derrière[?] (l. 4) : adverbe spatial modifiant le pronom personnel [↑] elle[?], circonstant

c) un adjectif.

Pas d'occurrence.

III - Point d'ancrage énonciatif.

- "après" (l. 12-A) : adverbe temporel modifiant l'énonciation.

IV - Point d'ancrage transphrastique.

- "Enfin" (l. 13-A) : adverbe temporel modifiant la relation entre les phrases et l'ordre du discours.

Finalement, l'utilisation d'adverbes dans les textes A et B participe à la description détaillée de ces scènes de rencontre.

3. Stylistique

Le texte proposé à l'étude est un extrait de la nouvelle La Princesse de Montpensier écrit par Madame de La Fayette et publié en 1662. Contemporaine de La Rochefoucauld ou de Madame de Sévigné, Madame de La Fayette s'inscrit dans le mouvement du classicisme tout en renouvelant les codes romanesques de l'époque, genre qui n'avait pas acquis ses lettres de noblesse et n'était pas considéré avec grandeur.

selon la Poétique d'Aristote, avec le roman d'analyse psychologique tel que La Princesse de Clèves. Dans ses réits, Madame de Lafayette interroge les affres de la passion amoureuse et sa dualité avec la raison, sur fond d'intrigues prenant place dans la cour royale du XVII^e siècle. L'extrait de La Princesse de Montpensier proposé à l'étude constitue une scène de rencontre entre le personnage éponyme et le duc de Guise, alors que les deux personnages ont vécu une inclination réciproque dans leur adolescence mais ne se sont pas vus, depuis plusieurs années, l'lle de Hézères ayant dû se marier avec le prince de Montpensier. Les deux personnages se retrouvent alors et le duc de Guise est épris d'un trouble à la vue de la beauté de la princesse, tout comme l'ensemble de ses compagnons. Nous verrons comment le genre romanesque se prête à retranscrire le motif topique de la scène de rencontre amoureuse. Nous nous intéresserons d'abord la forme et à l'organisation du discours. Puis, nous verrons les jeux de regard et de déplacement propres à la scène de rencontre amoureuse. Enfin, nous montrons la construction du personnage romanesque de la scène de rencontre.

I. Forme et organisation du discours : dire la rencontre

a) narration et énonciation

Le texte est formé d'un seul paragraphe dont le narrateur est hétérodiégétique. La focalisation est zéro (omnisciente), le narrateur se prête à retranscrire, par l'usage de la P3 ^{il} (l. 1), ^{elle} (l. 17) et de la P6 : ^{ils} (l. 7), la scène de rencontre à la fois de façon objective mais aussi en apportant les nuances des sentiments des personnages. Cet effacement du narrateur participe à dire la rencontre amoureuse et à placer ses actants : les princes, dont le duc de Guise, et les dames, donc la princesse de Montpensier, en premier plan et dans un jeu de miroir.

b) connecteurs : organiser le discours

De nombreux connecteurs orientent le récit. On note la présence de conjonctions de coordination : ^{et} (l. 6, 7, 8, 10, 13, 16, 22) unissant des propositions (parataxe) ou des syntagmes et créant en effet d'addition dans le discours comme un flot de parole continu, un discours organisé mais se déployant au fil de la rencontre. Les adverbes temporels ^{après} (l. 12) et ^{enfin} (l. 13) structurent le récit de façon chronologique et organisent la scène de rencontre avec précision.

c) propositions infinitives et participiales : dire la cause.

On observe des propositions infinitives et participiales de cause : ^{entendant nommer}, ^{ne doutant point} (l. 17), et infinitives : ^{pour venir} (l. 16). Les propositions insistent sur les

Epreuve - Matière : 102 - 93 12 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

causes, donc sur les motivations des personnages de cette scène de rencontre et permettent des précisions sur les actions diégétiques de cette rencontre.

II - jeux de regards et de déplacements

a) ancrage spatial

Le récit est spatialement situé par de nombreux circonstants de lieux : [^] sur le bord d'une petite rivière[?] (l. 3), [^] en ce lieu[?] (l. 5), [^] au milieu de la rivière[?] (l. 6), [^] auprès d'elles[?] (l. 9), [^] le plus avant qu'il se put dans la rivière[?] (l. 14), [^] de l'autre côté où il était[?] (l. 18). Les indications locatives ancrent le récit spatialement et la rencontre dans un cadre champêtre qui se prête à la scène de rencontre amoureuse.

b) déplacements des personnages

Les personnages sont en mouvement dans le texte et se déplacent grâce aux indications de lieu et à des verbes de mouvements :

- ↑ *marché* (l. 3), ↑ *firent avancer* (l. 14),
- ↑ *passer de l'autre côté de l'eau* (l. 15),
- ↑ *fit avancer [...] pour aller* (l. 18). Tous ces déplacements, au sein du texte et dans la diégèse traduisent bien les jeux de mouvement des personnages et donc leur rencontre, ici au sens littéral de la spatialité.

c) isotopie du regard

Le regard revêt une place importante dans le texte, son lexique y est abondant : ↑ *ils aperçurent* (l. 7), ↑ *ils distinguèrent* (l. 8), ↑ *regardait* (l. 8), ↑ *voyait* (l. 17), ↑ *distinguer* (l. 19), ↑ *distingua* (l. 20), ↑ *sa vue* (l. 20). Les termes forment une isotopie du regard : celui des personnages entre eux (qui tombent amoureux), celui du narrateur sur les personnages et celui du lecteur sur le récit et ses personnages. Le triple champ visuel fait de cette scène de rencontre un moment où le regard est prépondérant tant dans la construction du récit, qu'entre les personnages.

III - La construction du personnage romanesque de la scène de rencontre

a) lexique de la beauté et de l'amour

Les champs lexicaux présents dans ce texte orientent la vision romanesque de la scène de rencontre et construisent un personnage type, celui de l'élue de Montpensier en belle princesse dont tous les hommes sont épris. À de nombreuses reprises, le lexique insiste sur sa grande beauté : [^] "fort belle, habillée magnifiquement" (l. 8), [^] "cette belle personne" (l. 11), [^] "une beauté qu'ils crurent surnaturelle" (l. 24). Cette beauté entraîne aussitôt un émoi amoureux chez les princes : [^] "une nouvelle joie" (l. 8), [^] "il en devint amoureux" (l. 12), [^] "son amant" (l. 13), [^] "un trouble" (l. 19). La grande beauté du personnage éponyme et ses conséquences sur les princes en font un personnage romanesque typique de la scène de rencontre.

b) un personnage de l'ombre à la lumière

Jusqu'à la ligne 16, le lecteur ignore que la dame dont les princes s'émeuvent est la Princesse de Montpensier. Cette dernière est d'abord désignée par des périphrases : [^] "cette dame" (l. 15) ou par le pronom personnel de 3^e [^] "elle". Ce n'est qu'ensuite que son identité est révélée, construisant un personnage romanesque d'abord mystérieux et énigmatique qui passe de l'ombre à la lumière.

à la lumière aux yeux du lecteur grâce à sa nomination.

c) fictionnalisation de la rencontre

Cette scène de rencontre, malgré un ancrage réaliste indéniab, est fictionnalisée à plusieurs égards mettant en avant la littérarité de l'extrait et sa capacité à interroger le réel. La rencontre paraît aux yeux des princes irréelle tant la beauté de la princesse est importante. Cette rencontre est qualifiée par le narrateur d'« aventure » (l. 9) et le « hasard » est mis en avant (l. 12). La rencontre paraît hors du réel tant elle est magnifiée. La beauté de la princesse est vue « surnaturelle » par les princes (l. 21), fictionnalisant alors la rencontre. Cette princesse leur paraît « une chose de roman », donc quelqu'un qui ne peut exister que dans les romans tant elle est belle. Ceci interroge les frontières entre fiction et réel et invoque une dimension métalittéraire dans l'extrait qui interroge le genre romanesque.

En définitive, cette scène de rencontre est retranscrite par le genre romanesque comme un récit organisé et orné où le champ visuel permet la construction d'un personnage romanesque typique allant jusqu'à interroger les frontières entre réel et fiction.

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

4. Didactique

a) Approche de la séquence

Le corpus proposé à l'étude est composé de trois textes littéraires et d'un document iconographique. Si le corpus ne fait pas état d'une cohérence temporelle (un texte médiéval, un du XVIII^e siècle et un du XIX^e siècle) on note une unité générique : les textes littéraires sont tous des extraits de récits ou romans. Par ailleurs, on note également une unité thématique : celle du récit de rencontre. En effet, dans les textes et le document iconographique, il est toujours question de personnages qui se rencontrent ou qui se retrouvent et qui débute ainsi une relation au sein de la diégèse. Dans le texte A, extrait de la Princesse de Montpensier de Madame de Lafayette, le personnage

éponyme retrouve le duc de Guise, de qui elle était éprise étant adolescente. Le dernier est troublé à sa vue et le récit se prête à capturer les émois amoureux de ce personnage au contact de la Princesse. Le texte B est un extrait du roman réaliste La Chartreuse de Parme (1839) de Stendhal où le héros Fabrice Del Dongo rencontre, à la faveur d'une anesthésie par des gendarmes alors qu'il est en cavale avec sa mère et sa tante, la jeune Clélia Conti. Les deux personnages se rencontrent pour la première fois et semblent ne pas être indifférents l'un à l'autre. Le texte C est un extrait du roman médiéval Le Conte du Graal (Perceval) de Chrétien de Troyes (fin du ^{XIII}^e siècle). Là encore, on assiste à une scène de rencontre : celle de Perceval et d'une dame nommée Blanche fleur qui lui accorde son hospitalité à l'occasion de l'initiation chevaleresque du héros médiéval. Enfin, le document iconographique est une huile sur toile intitulée La Belle Dame sans merci réalisée par John William Waterhouse et datant de 1893. On y voit un chevalier qui semble capturé par la chevelure d'une belle dame dans une forêt. La dame est représentée comme la maîtresse du cœur du chevalier et comme commandante de la relation, menant le chevalier épris d'elle.

Les textes et ce document iconographique centrés sur la thématique de la rencontre entre les héros romanesques pourraient s'inscrire dans une séquence à destination d'une classe de cinquième. À ce titre, le corpus revêt plusieurs enjeux littéraires et artistiques qui rendent son exploitation pertinente.

D'abord, le topos de la scène de rencontre dans le roman permet d'interroger les modalités de cet événement et son utilisation. Dans les textes et, comme dans le document iconographique, deux êtres se rencontrent, se retrouvent ou s'unissent. Les romans mettent en scène des personnages qui s'unissent les uns aux autres et qui se prêtent à retranscrire les liens qui existent entre les êtres et les effets de ces rencontres. La scène de rencontre constitue une scène narrative (au sens de Genette) voire une pause. La description y est importante et le genre romanesque se prête à représenter et à dire la rencontre et ses effets sur les personnages.

La rencontre constitue un moment fort de l'intrigue romanesque et de la trame narrative, elle change la trajectoire des personnages et est déterminante dans l'économie diégétique. Il est intéressant d'observer comment ces extraits sont déterminants dans l'histoire pour les personnages et donc pour le lecteur.

Les scènes de rencontre mettent

scène des personnages romanesques qui sont des héros romanesques. Dans l'ensemble du corpus, on observe la dualité entre un héros masculin : personnage noble bien souvent ou en quête de grandeur (héroïque, chevaleresque, ...) et une héroïne féminine. L'accent est mis sur les effets de la rencontre entre les deux personnages par chacun de ces personnages. La femme y est souvent associée au topos du personnage féminin d'une beauté époustouflante, qui a des effets forts et troublants pour le héros masculin. Chez Chrétien de Troyes et dans le document iconographique, la dame est un personnage ambivalent qui possède une certaine puissance (en aidant pour l'écaval, une enchantresse pour le chevalier chez Waterhouse) mais qui a un ascendant sur le héros masculin et donc du pouvoir sur lui.

Les scènes de rencontre ne sont pas toutes symétriques, elles questionnent les rapports humains entre les personnages, entre les héros et les héroïnes.

Le corpus, en classe de cinquième, pourrait ainsi s'inscrire dans l'entrée du programme "Agir sur le monde" au sein du questionnement "Héros, héroïnes, héroïsmes".

Il s'agirait ainsi de saisir les enjeux de la construction romanesque des personnages, ici des héros et héroïnes et de mettre l'accent sur les scènes de rencontre

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

entre ces personnages.
La séquence aurait pour titre : ¹ Rencontres
héroïques dans le roman ? et pour
problématique : ¹ Comment le genre
romanesque se prête-t-il à,
dépeindre la rencontre des héros
et héroïnes ? ?

Les objectifs Lire, Ecrire, Dire seraient
les suivants :

• Pour la lecture :

¹ Mener une interprétation des textes littéraires :
on pourrait proposer aux élèves une
étude du texte A en axant cette étude
sur la représentation du personnage
de ~~Marie~~ de la princesse de Montpensier.
A partir d'une question centrée sur la
réception des élèves telle que ¹ Comment
vous apparaît le personnage de la princesse
de Montpensier ? , les élèves pourraient
donner un ensemble de qualificatif

qui mènerait à saisir la construction du personnage romanesque dans le topos de la rencontre amoureuse.

- Lire des textes non littéraires, des images et des documents numériques y compris composites : une étude du document iconographique serait menée. Il sera intéressant de voir avec les élèves comment la composition du tableau transcrit la rencontre amoureuse, la représentation des deux héros et la capture du chevalier par la dame. On pourrait également demander aux élèves quel texte pourrait être illustré par ce tableau. Si l'iconographie médiévale est indéniablement orientée vers le texte C, il pourrait être intéressant d'essayer d'illustrer les autres textes avec cette image en voyant si cela fonctionne ou non.

- Pour l'écriture :

- Exploiter les principales fonctions de l'écrit ; Exploiter des lectures pour enrichir son écrit : un écrit d'invention demandé aux élèves pourrait être d'écrire la suite du texte C : que se passe-t-il ensuite entre les deux personnages, après que la dame

a offert son hospitalité à Perceval ?

- ¹ Passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé ? : un court écrit serait proposé dans le but de progressivement préparer les élèves à argumenter (dans la perspective, bien que tardive, du sujet de réflexion du DNB de français). Le sujet pourrait être : ¹ Pour vous, qu'est-ce qu'un héros en littérature ? On attendrait une réponse relativement courte qui interviendrait en amont de l'étude du corpus.

- Pour l'oral

- ¹ Explorer les ressources créatives et expressives de la parole ? : On demanderait aux élèves de faire parler à l'oral les deux personnages du tableau en binôme. Les élèves auraient à décoder leurs intentions et devraient s'écouter et s'appuyer sur le discours de leur binôme pour continuer cet oral en interaction.

- ¹ Participer à des échanges oraux de façon constructive ? : Il pourrait être intéressant d'organiser un débat centré sur la figure du héros à partir des textes à l'étude. Le débat, interprétatif, pourrait s'appuyer sur le texte C et les élèves pourraient échanger sur leur lecture du texte, de la scène de rencontre et des intentions des personnages, en s'appuyant par exemple sur leur écrit d'invention de suite de l'extrait.

b) Proposition didactique

I. Approche didactique

a) exposé de la notion de négation grammaticale

La négation est un processus logique qui consiste à inverser la valeur de vérité d'un énoncé. Elle peut être grammaticale, via l'utilisation d'outils grammaticaux, ou lexicale, via l'utilisation de préfixe, de préposition ou d'antonymes.

La négation grammaticale est formée à partir des adverbes $\hat{A}$ Non $\neg$, qui nie pleinement, et $\hat{A}$ Ne $\neg$ qui nie (disjoint au verbe) / opérativement (conjoint au verbe). À partir du XIII^e siècle, on observe l'émergence de *forclusifs* (pas, point, ...) qui orientent sémantiquement la négation et la complètent.

La négation grammaticale peut être totale si elle porte sur l'intégralité de la phrase ($\hat{A}$ je ne mange pas $\neg$) ou partielle si elle porte sur un constituant ($\hat{A}$ je n'aime pas les gâteaux).

La négation constitue en français une forme de phrase qui s'oppose à la forme affirmative (je ne bois pas $\neq$ je bois).

On peut noter dans la langue classique des emplois de $\hat{A}$ Ne $\neg$ seul ($\hat{A}$ je ne veux venir $\neg$) ou des adverbes ($\hat{A}$ Ne ... que $\neg$ dans une négation restrictive ou $\hat{A}$ Ni $\neg$ dans une négation multiplicative.

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

b) inspiration de la notion dans les programmes

La négation est une forme de phrase que les élèves approchent naturellement dès leur apprentissage de la langue française. Elle est abordée à l'école élémentaire puis est étudiée au début du cycle 4 en classe de cinquième comme les autres formes de phrase. En classe de première, elle fait partie des objets d'étude de la langue au programme des EAF et peut faire l'objet d'une question de grammaire à l'oral.

c) analyse des documents proposés

Trois documents sont proposés à l'étude. Le document E est un corpus de dix phrases prenant appui sur les textes littéraires du corpus d'étude.

Les dix phrases comportent toutes une négation grammaticale par l'usage de l'adverbe [↑]Ne[↑], tantôt employé seul (3), tantôt accompagnés de forclusifs: que[↑](1), pas(2)(9), rien(3), plus(6), jamais(4), personne(8). On note aussi une négation restrictive [↑]Ne... que[↑](7) et une négation multiplicative (ni)(5).

Le corpus permet d'approcher et d'identifier différents outils formant la négation et une variété d'adverbes de négation (forclusifs) en les manipulant.

Le document F est composé de deux exercices.

L'exercice 1 consiste à transformer des phrases à la forme affirmative en phrases à la forme négative.

C'est donc la manipulation et la transformation syntaxique qui sont demandées aux élèves. La consigne précise qu'il faut varier les adverbes de négation et donc manipuler divers outils formant la négation.

L'exercice 2 comporte trois temps. D'abord, les élèves doivent ponctuer des phrases, puis ils doivent préciser le type (assertif, interrogatif, injonctif) de ces phrases. Les phrases à étudier sont toutes à la forme

négative. La (1) appelle certainement un point donc un type assertif / déclaratif. La (2) un point d'exclamation (renforcé par l'impératif) donc un type injonctif. La (3) un point d'interrogation (inversion sujet-verbe) donc un type interrogatif. Il s'agit de manipuler puis d'identifier. Les élèves doivent ensuite répondre à une question métalinguistique sur les différences entre "type" et "forme" de phrase, à partir de leurs observations.

II - Proposition pédagogique

L'étude de la langue est une composante essentielle de l'enseignement du français. Sa maîtrise est capitale comme le montrent K. Risselin, A. Vibert et E. Busch dans Travailler la maîtrise de la langue. L'étude de la notion de négation grammaticale, forme de phrase majeure de la langue est un moment important en classe de cinquième.

a) construire la notion

Dans le but de construire la notion de négation grammaticale, il pourra être intéressant de partir des élèves et de leurs connaissances linguistiques sur la notion.

Puis, l'étude du corpus de phrases du document E permettra aux élèves d'observer et de manipuler les outils grammaticaux qui composent la négation. On

pourra ainsi leur demander de les identifier et d'opérer un classement: ne / forcément / négation restrictive / négation multiplicative. On pourra ajouter une ou deux phrases ne comportant pas de négation (~~ex~~ Les princes apprécient Madame de Montpensier) et une phrase avec négation lexicale afin que le corpus ne soit pas uniquement illustratif mais conduise à faire réfléchir les élèves sur la notion. Cette phase de construction aboutira à la fixation des savoirs dans une leçon co-construite avec les élèves.

b) consolider la notion.

Dans le but de consolider la notion de négation grammaticale, les deux exercices du document F seraient proposés.

Il s'agirait pour les élèves d'acquiescer des automatismes dans leur maîtrise de la notion.

L'exercice 1, après la phase de d'observation initiale, leur permettrait de manipuler en se servant des outils de négation. Ici, par la diversité des outils de négation imposée par la consigne, il s'agirait de mettre en avant l'aspect sémantique de la négation, avec la coloration des adjectifs.

L'exercice 2 se concentre sur la distinction entre forme et type de phrases, au programme

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

de la classe de cinquième. Des phases de manipulation, d'observation et un questionnement linguistique permettent aux élèves de consolider leurs savoirs. On pourrait cependant élargir les phrases proposées et en ajouter d'autres, afin qu'il n'y en ait pas qu'une seule de chaque type.

c) réinvestir la notion.

Dans une phase de réinvestissement de la notion de négation grammaticale, on proposerait l'écrit du document 6. Cela permettrait aux élèves de construire eux mêmes des négations variées grâce à l'usage d'adverbes comme le précise la consigne.

On remarque cependant que l'élève a omis un certain nombre de fois l'adverbe [↑]Ne ? (souvent omis à l'oral dans un registre de langue courant ou familier) et n'a donc pas

une maîtrise totale de la formation de la négation. De plus, les adverbes de négation (*forchusifs*) utilisés sont peu variés et on note trop d'occurrence de " Ne ... pas. "

Ainsi, il pourrait être pertinent de modifier la consigne et de s'assurer qu'elle conduise à un meilleur réinvestissement de l'élève : " Vous veillerez à construire des négations composées en n'utilisant pas plus de deux fois le même adverbe de négation ? "

La consigne, faisant des liens avec le corpus littéraire centré sur la figure du héros, permet bien aux élèves de réinvestir les compétences linguistiques au service de compétences langagières comme le préconise C. Garcia Debanq dans La grammaire par écrire.

